

Note sur le gisement des Unios aux brulées sur Lutry

Autor(en): **Renevier, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletins des séances de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **6 (1858-1861)**

Heft 45

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-252632>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

s'est ouverte la crevasse, d'où sont sortis les basaltes qui ont tapissé les districts environnants, mais c'est au contraire sur le versant oriental de la vallée, sur les pentes qui s'abaissent vers le fond de cette dernière, et l'axe volcanique est lui-même parallèle à ce fond. Il en résulte que les laves ont coulé sur ces pentes et les ont tapissées, ensorte que la grande élévation de leur partie culminante tient à la structure du sol sous-jacent, et s'explique sans l'intervention d'aucun soulèvement.

Il faut ajouter que cette partie culminante du malpaïs est rendue plus saillante encore par la superposition de plusieurs nappes de lave successives, qui ne s'étendent pas jusqu'à ses limites extrêmes.

On voit que le volcan de Jorullo est formé de toute autre manière que par un soulèvement, et que son apparition, loin de plaider en faveur de l'action soulevante des forces volcaniques, montre, au contraire, que les plus grands effets volcaniques peuvent se produire sans déranger les couches du sol.

Il serait trop long d'entrer dans les détails relatifs à la structure des laves, des scories, des petits cônes de boursoufflement ou *hornitos*. La nature minéralogique est purement basaltique. Je révoque en doute le morceau de syénite trouvé par Humboldt sur le malpaïs, et je suppose qu'il y a là une confusion entre la syénite et le trachyte à baguettes de pyroxène, dont j'ai aussi trouvé quelques débris.

L'examen du cratère, des coulées, des tufs, etc., nous entraînerait trop loin aussi; tous ces faits se trouveront mentionnés dans le mémoire qui doit paraître prochainement.

NOTE SUR LE GISEMENT DES **UNIOS**,
AUX BRULÉES, SUR LUTRY.

Par M. E. Renevier.

(Séance du 6 avril 1859.)

Il y a déjà plusieurs années qu'on avait extrait, au milieu des champs, un énorme bloc de mollasse, qui s'était trouvé contenir un nombre considérable de coquilles fossiles appartenant presque toutes au genre *Unio*.

Le même fait vient de se reproduire. Le bloc extrait récemment était situé un peu plus bas et au S-O. sur le penchant de la colline. Au dire des cultivateurs d'autres blocs ont été extraits ces dernières années encore un peu plus bas, dans la même direction, mais je n'ai pas pu savoir s'ils contenaient aussi des fossiles. Tous ces blocs paraissent avoir été alignés dans une direction parallèle au ravin de la Lutrive, et parallèle par conséquent à la direction de toutes ces collines du Jorat. Dès lors il devient fort probable que tous ces blocs appartiennent à une même couche dont l'affleurement serait caché sous les terres cultivées. Il faut toutefois observer que

les cultivateurs qui ont fait sauter ces pierres m'ont assuré, qu'à chaque extraction, les blocs s'étaient trouvés complètement isolés dans la terre, ce qui pourrait faire penser qu'ils ne sont point en place, mais proviennent d'un autre point d'où ils auraient glissé jusqu'aux Brûlées. Il se pourrait faire cependant que les extracteurs aient pris pour de la terre quelque couche de marne sur laquelle le banc de mollasse repose peut-être.

Il reste donc encore quelque incertitude sur la question de savoir si la couche à *Unios* existe bien réellement en place aux Brûlées, ou si ces blocs ont été amenés là par glissement. La première alternative me paraît toutefois la plus probable, et y eût-il même glissement, la couche d'où ils proviennent ne pourrait pas être bien éloignée.

Il est malheureusement fort difficile de dire auquel des étages de notre mollasse doivent appartenir ces couches. D'après leur position stratigraphique probable, et en supposant qu'il n'existe aucune faille entre le ravin de la Paudèze et celui de la Lutrive, on doit penser qu'elles sont de beaucoup supérieures aux couches de lignite à *Anthracotherium magnum*, qu'on exploite dans le premier de ces ravins. Font-elles encore partie du système à lignite (étage tongrien), ou sont-elles déjà comprises dans la mollasse d'eau douce de Lausanne (étage falunien)? C'est une question qui reste à résoudre, car la stratigraphie et les fossiles nous laissent également en défaut.

Ces derniers, en effet, se composent d'un petit nombre d'espèces dont aucune ne se rapporte d'une manière parfaitement certaine à quelque une des coquilles des lignites ou de la mollasse de Lausanne.

Ces fossiles sont les suivants :

1° *Helix*. Une espèce qui paraît assez voisine, si elle ne lui est pas identique, de celle qu'on trouve assez fréquemment dans les couches de marnes dépendant de la mollasse d'eau douce de Lausanne. Elle est par contre très distincte de l'*H. Ramondi* des lignites, qui a les tours beaucoup plus bombés et les stries d'accroissement beaucoup plus fortes. Elle est du reste fort rare; je n'ai pu en récolter que deux échantillons assez mauvais.

2° *Planorbis*. Une espèce très voisine de celle qu'on trouve fréquemment dans les couches à lignite de la Paudèze. On y distingue également bien les stries d'accroissement et quelques bourrelets, provenant des bouches provisoires. Je suis porté à croire que c'est bien l'espèce des lignites, mais je n'ai pas assez de bons échantillons pour que ma certitude soit complète.

3° *Ampullaria*? Une petite espèce atteignant parfois la taille d'une noisette, et présentant tout-à-fait la forme des Natices. Elle ne pourrait être qu'une lymnée à bouche très évasée, ou une ampullaire; sa forme de natices me fait pencher vers la seconde alter-

native. Cette petite espèce se trouve assez fréquemment avec les *Unios* des Brûlées, mais elle est rarement bien conservée. Je ne la connais d'aucune autre de nos localités fossilifères.

4° *Unio*, voisine de l'*Unio flabellatus*, Goldf. (II, p. 182, pl. 132, f. 4 à 6) des lignites de Käpfnach (canton de Zurich), mais qui paraît s'en distinguer par une forme plus allongée, par une plus grande épaisseur, etc. — Abondante à la base des blocs en question, elle semble former une véritable couche, dans laquelle les coquilles se touchent pour ainsi dire presque toutes. — Je ne la connais que de cette localité. — Les flabellations manquent sur les jeunes individus qu'on pourrait quelquefois être tenté de prendre pour une autre espèce. Les adultes présentent aussi quelques variétés assez remarquables, que je n'oserais toutefois pas encore ériger en espèces. Les unes sont plus étroites et plus allongées, d'autres au contraire ont une forme plus cylindrique. Les unes présentent de fortes flabellations sur l'extrémité du bord palléal, et de beaucoup plus faibles et plus serrées sur le bord cardinal; d'autres paraissent ne présenter que les premières. Il se pourrait fort bien que par une étude plus complète on parvint à distinguer deux espèces.

5° *Unio*. Autre espèce parfaitement distincte de la précédente, presque aussi large que longue, à forme presque triangulaire, et recouverte de fortes flabellations sur tout le côté anal, qui couvrent presque la moitié de chaque valve, et se propagent, en devenant de plus en plus petites, jusque immédiatement sous les crochets. Je ne possède et ne connais qu'un seul échantillon de cette curieuse espèce, que j'ai trouvé dans ma dernière excursion aux Brûlées, associé à l'espèce précédente. C'est un fossile entièrement nouveau pour notre pays, et probablement encore inédit, car je ne connais jusqu'à présent aucune figure ni description auxquelles il puisse se rapporter.

Ces cinq espèces, comme on le voit, laissent la question encore pendante. Il me paraît toutefois plus probable que ces couches doivent être associées au système à lignites.



RÉSUMÉ DES OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES A MORGES PAR
MM. BURNIER, CH. DUFOUR ET YERSIN, PENDANT LES ANNÉES 1850,
1851, 1852, 1853 ET 1854.

Par **Ch. Dufour**, professeur.

(Séance du 22 juin 1859.)

Les observations météorologiques dont je viens ici rendre compte ont été faites pendant 5 ans, dès le 1^{er} novembre 1849 jusqu'au 30 novembre 1854.

Elles furent commencées d'abord par MM. Burnier et Yersin,